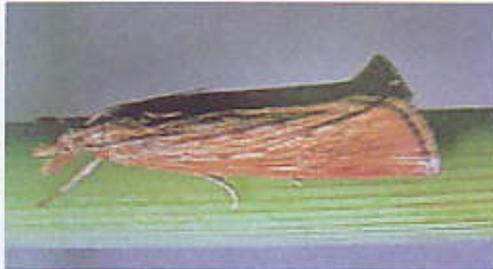




NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAARA	SASSA
<i>Acigona ignefusalis</i>	Acancaga	Yugui	Onoanmoano	Lulugidè	Lulugri Kakadju	Zujuri	lulukou	Lulukou	Bougoudi	Zouri



Description

Ce papillon foreur ou borer des tiges est aussi appelé mineuse des tige. Ses plantes hôtes sont le mil, le sorgho, le maïs, la canne à sucre et diverses graminées sauvages.

L'adulte, 14 à 30 mm de longueur est reconnaissable à son corps et ses ailes antérieures jaune paille ; les ailes postérieure sont en revanche blanches.

La chenille mesure 20 mm ; elle est gris jaunâtre avec des taches ovales noires sur chacun des segments. Une tache recouvre presque entièrement la face dorsale du premier segment thoracique ; ceci est vrai aussi pour le dernier segment abdominal.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle

- Brûlis des pailles après la récolte (Zimbili, Koaré, samboali).

- Conventionnelle

- La destruction des chaumes qui sont des réservoirs de chenilles en diapause serait une bonne mesure préventive.
- Le choix d'une variété précoce à tiges épaisses peut améliorer la tolérance de la culture vis-à-vis du ravageur.
- Si la lutte chimique s'avère indispensable on peut appliquer du Trichlorphon G 2,5 % à 8 kg/ha au début de l'infestation. L'utilisation de désinfectants de semences contenant un agent persistant systémique tel que le Carbofuran permet d'obtenir une excellente protection contre les espèces mineuses en début de saison.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGO	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Anacridium Wernerellum</i>			Gbangban-nacua	Ogoangoa-binacua	Kongrobrinacio	Yindéga	Gongobnacia	Gongobiancion	Banbatou-pouari	Goagasuré



Description

Il est baptisé criquet des épines car il vit sur les arbres épineux.

Femelle 75 à 95 mm, mâle 65 à 80 mm.

Antennes longues et fines. Pronotum tectiforme, comprimé dans la prozone, à bord postérieur anguleux. Tubercule prosternal aplati latéralement, à face antérieure s'inclinant vers l'arrière, à apex émoussé. Elytres et ailes longs dépassant très largement l'extrémité abdominale et les genoux postérieurs. Plaque sous-génitale mâle triobée en vue postérieure.

Coloration générale brun-gris. Antennes noires. Points blancs en relief sur les faces latérales et dorsale du pronotum, en arrière du sillon typique. Aile à base plus ou moins rose violacé avec une fascie postérieure brune plus ou moins sombre, à apex enfumé. Tibias postérieurs à faces interne et postérieure violacés ; épines de la rangée externe à base jaune puis rouges et apex noir, celles de la rangée interne à face interne (côté corps) rouge et à apex noir.

Une génération par an avec arrêt de développement imaginal en saison sèche. Arboricole. Susceptible de former des essaims nuisibles.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle

Espèce appelée criquet des épineux ; en effet elle vit sur les arbres tels que *Balanites*. Elle fait l'objet d'une battue pour la consommation. La lutte est mécanique.

- Conventionnelle

Diazinon ; efficace mais toxique pour les oiseaux. Employé contre les adultes. Produit agissant par contact, ingestion et inhalation ; large spectre d'action.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Anoplectnemis curvipes</i>	Abonbonna	Bougnanglon			Fofoani	Vonavou	Gnambgnado	wonwowando		



Mâle



Femelle

Description

Grosse punaise de 22 à 30 mm. Entièrement noir avec seulement le dernier article des antennes d'un beau jaune orangé. Fémurs postérieurs des mâles fortement courbés et dentés. Angles latéraux postérieurs du pronotum très saillants, aigus et incurvés en avant.

Espèce très polyphage sur *Vigna unguiculata* (niébé), *Hibiscus esculentus* (Gombo), *sorghum* spp (sorgho), *Arachis hypogaea* (arachide).

En grand nombre ces punaises peuvent entraîner des pertes allant de 60 à 90 %.

Méthodes de lutte

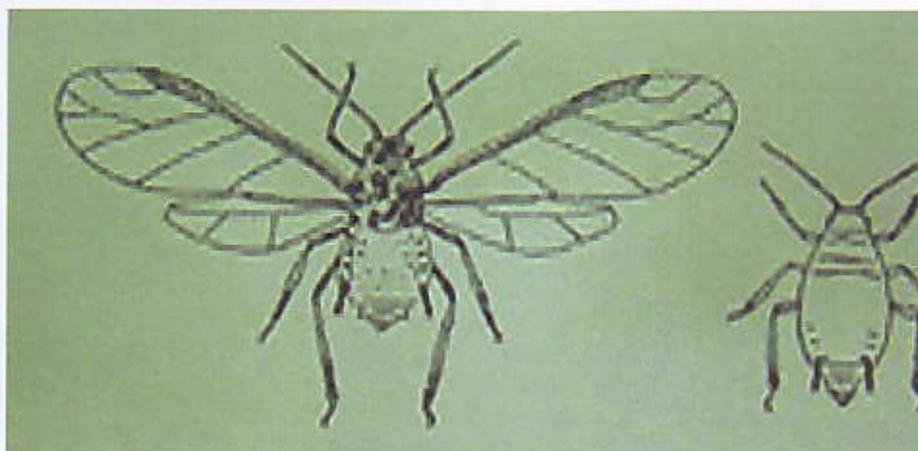
- Traditionnelle

Elle n'est pas spécifique à *A. curvipes* mais à tous les insectes qui attaquent le niébé (voir la fiche sur la bruche).

A Nakinonghin on utilise Dondobrekouka en infusion pour combattre ces ravageurs. Il s'agit de *Cassia nigricans* (CAESALPINIACEAE). Cette plante est une vraie panacée car elle est utilisée dans la plupart des maladies gastriques infantiles ; les mamans purgent les enfants avec le produit de la décoction ou de l'infusion. La plante est beaucoup appetée par les ruminants ; il semble qu'elle joue le rôle d'anti-parasitaire. De façon externe on l'utilise aussi contre les parasites externes surtout les diptères qui provoquent des plaies au niveau du bétail.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Aphis craccivora</i>	Tugani	Tugani	tukpingané	Tugani	Tupukguani	Kikarsé	Tugani	Tugani	Tugani	Benga karensé



Description

Il est appelé pou du niébé.

Adultes : 0,5 à 6 mm.

Ces pucerons sont bien connus en raison des dégâts importants qu'ils causent aux cultures. Ils sont de forme arrondie ou ovale, de coloration variable et parfois couverts par une sécrétion cireuse. Ils sont aptères ou ailés et dans ce cas, on distingue 4 ailes dont la supérieure est ornée d'une large bande foncée. Leurs pattes sont généralement longues et grêles. L'abdomen est souvent terminé par un prolongement conique et portant deux tubes saillants appelés cornicules.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle (Boudangou, Nagré)

Utilisation des plantes comme *Hibiscus sabdarifa* dans le champ ; ou des résidus des amandes de karité après extraction du beurre.

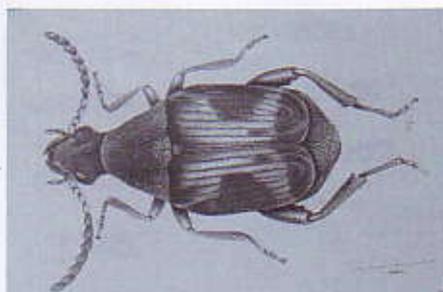
Autre espèce utilisée : Pelga (*Securidaca longepedunculata* POLYGALACEAE) les feuilles comme l'écorce sont utilisées en protection avant la récolte du miel. De même en cas de piqûre l'infusion ou la décoction est utilisée pour faire partir la douleur ; enfin elle permet de lutter contre les ravageurs des plantes.

- Conventionnelle

Il existe des prédateurs naturels dans les champs. Mais en cas de fortes attaques l'application d'insectes est indispensable. On peut recommander le Dimethoate ou le Femitrothion.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Callosobruchus maculatus</i>		Benga-youdou			Tikouaga	Benga yodo	Vounonoudon	Tubulumbuga	Tunouani	Bengakomba



Description

C'est l'enfant du niébé (village de Sassa).

- Elytres tronqués, laissant le pygidium à découvert ;
- Abdomen déclive postérieurement ;
- Antennes filiformes ou serrulées ;
- Elytres striés et pubescents ;
- Larves vivant généralement dans les graines de Fabaceae ;
- Espèce très nuisible au niébé.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle (tous les villages utilisent la cendre, Hyptis). La méthode du wak a été proposée par Nagré)

- Utilisation d'une plante appelée « ljourfanni » (*Hyptis spicigera* – Famille des Lamiaceae) pour la conservation des gousses de niébé. Pour cela on réalise des couches alternées de gousses et de la plante. Le dispositif se fait sous un hangar.
- Utilisation de la cendre pour la conservation des graines de niébé. Il faut mélanger la cendre et les graines avant de remplir le « grenier ». c'est généralement un canari. Puis il faut damer avant de fermer. On peut aussi écraser Hyptis qu'on ajoute à la cendre. Il semble que la « main » joue beaucoup dans la conservation des graines. Ce n'est pas tout le monde qui possède ce don. Dans certaines localités on fait appel à des personnes qui sont sûres de leurs « mains ». On peut perdre la « main » si on la plonge dans une marmite contenant de l'eau chaude. Les femmes en menstrues ou enceintes ne sont pas habilitées à conserver les graines. Dans d'autres localités on a évoqué le « wak » pour accroître le rendement du niébé ; une plante appelée « Tulongo » est utilisée : on pose unealebasse neuve sur un genre de foyer à 3 pierres ; on met la plante dans laalebasse et on y ajoute de l'eau. C'est le liquide obtenu de cette infusion qu'on utilise pour asperger les plants de niébé. Tulongo est appelé en moré Koumbrwanga de son nom scientifique *Crossopteryx febrifuga* de la famille des Rubiacées. Une autre plante appelée Zambrkuka (*Cassia nigricans*) est également utilisée pour le traitement des ravageurs du niébé.

- La conservation nécessite qu'on soit à jeûn ; on ne doit pas adresser la parole à quelqu'un ; en fait il faut se lever tôt avant les gens pour accomplir ce rituel (village de Haaba).
 - Pour garantir de bonnes semences pendant le séchage on les mélange aux feuilles de tabac et pendant la conservation on utilise la bouse de vache pour fermer le canari. On signale aussi une femme de Bassieri qui passe les graines à la poêle pour améliorer la germination ; tout le monde confie à cette femme ses semences pour le traitement.
- Conventiennelle
- lutte biologique par l'utilisation d'hyménoptères oophages et larvophages.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Catolopus cymbiferus</i>							Sorgho	NPamon	Nakiboboroboru	Bagakasoaba



Description

Femelle 53 à 72 mm, mâle 35 à 50 mm.

Antennes filiformes, légèrement élargies dans la partie médiane chez les mâles. Face dorsale du pronotum faiblement tectiforme, carènes latérales nettes dans le prozone, plus estompées dans la métazone, divergentes du bord antérieur au bord postérieur, ce dernier droit ou faiblement arrondi. Tubercule prosternal aplati transversalement, incliné vers l'arrière, à apex arrondi ou presque plat. Elytres et ailes bien développés, de longueur variable, atteignant à peine ou dépassant l'extrémité abdominale. Plaque sous-génitale mâle développée en forme de cuillère, à apex incisé, assez étroite et se rétrécissant vers l'apex en vue de profil. Cerques mâles aplatis en lame, à apex incurvé vers le bas, rentrant dans le creux de la plaque sous-génitale en position normale.

Coloration générale d'un brun variable. Yeux d'un brun uniforme. Deux bandes latérales vertes ou beige clair sur la face dorsale du pronotum, se prolongeant sur les élytres mais non sur le vertex de la tête. Quatre taches claires estompées sur faces latérales du pronotum. Ailes hyalines ou faiblement jaunâtres. Elytres parsemés de taches brunes plus ou moins marquées. Carinule supérieure des fémurs avec une ligne brune interrompue (parfois absente notamment chez les mâles). Tibias postérieurs bleus, surtout sur la face postérieure, tirant parfois vers le pourpre chez les femelles.

Dans la partie nord de l'aire de distribution, une génération par an avec arrêt de développement embryonnaire en saison sèche. Plus au sud, il y aurait peut-être deux générations. Herbicole des milieux herbacés denses. Espèce fréquente sur le mil et le sorgho.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle
Aucune

- Conventionnelle
Lindane – Fenitrothion

Le lindane agit par contact, ingestion et inhalation. En ULV sur les sautériaux, ce produit anéantit 85 % de la population en 24 à 48 h. Associé à la lambda-cyhalothrine, en épandage terrestre, on obtient une mortalité plus élevée, 96 % en 24 h.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Chrotogonus senegalensis</i>			Anaki gbangbana	Naaciji nkpana	Gogboantari	Sougniniga	Pepeneona	Bimbila	Tancia-banboari	



Description

Femelle 14 à 25 mm, mâle 11 à 17 mm.

Corps aplati dorso-ventralement. Tégument rugueux. Antennes filiformes. Pronotum avec de nombreux tubercules, plus ou moins aplati dans la métazone. Présence d'un collier prosternal. Espèce brachyptère ou macroptère. En cas de fort brachyptérisme, les élytres peuvent ne plus se toucher dorsalement, rappelant les espèces microptères, mais ici l'apex des élytres reste relativement aigu, alors qu'il est arrondi chez les vrais microptères.

Coloration générale très variable, à dominante brune ou grise. Faces très claires ou en partie assombrie mais il existe toujours une bande blanche ou crème allant du dessous de l'insertion antennaire aux joues et se poursuivant sur la partie inférieure des lobes latéraux du pronotum. Sternum et face ventrale de l'abdomen crème, avec des points noirs. Ailes hyalines. Larves semblables aux imagos.

Reproduction continue. Espèce fréquente. Terricole xérophile.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Diaboloocatantops axillaris</i>	Binbilinga		Soumakaru	Kangben-mintaali	Kilpamou		Kilpamou	Kilpamou	Kilpamou	



Description

Il est inféodé aux seccos ; et par sa couleur il passe inaperçu.

Femelle 40 à 50 mm, mâle 30 à 40 mm.

Antennes filiformes. Carènes latérales du pronotum absentes, bord postérieur anguleux. Tubercules prosternal cylindrique, à apex arrondi. Elytres et ailes bien développés dépassant nettement l'extrémité abdominale et les genoux postérieurs. Cerques mâles courts et robustes, à apex recourbé vers le haut.

Coloration générale brune, souvent très claire, parfois fortement teintée de gris. Yeux strié. Une bande blanche oblique sur les faces latérales du métathorax Ailes hyalines. Face interne des fémurs postérieurs très caractéristique avec la partie inférieure de l'air médiane rouge et, généralement, une grosse tache noire dans la moitié basale et une plus petite dans le tiers apical. Face externe unie avec une petite tache noire médiane le long de la carinule supérieure. Tibias postérieurs avec au moins la partie apicale des faces internes et antérieure rouge. Larves vertes ou brunes.

Une génération par an avec arrêt de développement imaginal en saison sèche. Herbicole ou arboricole. Espèce fréquente, parfois nuisible aux cultures céréalières

Méthodes de lutte

- Traditionnelle
 - Il s'agit du criquet des « Seckos ». Aucune méthode n'est préconisée. Par contre on lui attribue le proverbe suivant « si ton dîner est composé de Pakilinguemdé, il vaut mieux l'attraper avant la nuit ».
- Conventionnelle
 - Malathion. Il a un effet de choc important sur les sautéiaux



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Dysdercus volkieri</i>		Konbassé n'paga	Titoumpoari	Titoumpoari				Konbassé n'paga	Banakié	Konbassé n'paga



Description

Son nom est dû au fait qu'il ne lâche pas sa femme. Ils sont toujours couplés.

Adulte : 15 mm ; corps rougeâtre portant des raies blanches.

Corie avec une tache circulaire, ou transversalement ovale, n'atteignant jamais la marge externe ni la membrane ; aile postérieure présentant la moitié basale pâle, la moitié apicale noire et transparente.

Espèce très nuisible au cotonnier, s'attaquant au mil et au sorgho en Afrique.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle (Haaba, Sassa)

- Elles sont plutôt utilisées pour la conquête des filles ; elles sont mélangées à d'autres produits (ongles, racines de *Crotalaria micronata*, bile de bœuf, sueur du front) pour s'attacher à une fille. Tout cela est carbonisé et on s'arrange à introduire une pincée dans la nourriture destinée à la fille désirée. Il paraît que c'est très efficace.

- Conventiennelle

- Les pièges à graines ou lumineux permettent de les rassembler pour une destruction.
- Il est également conseillé d'implanter les champs de cultures loin des malvacées.
- En lutte chimique on peut employer le Formothion ou le Diméthoate qui ont des actions de choc.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKIN-NONGHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAM-BOALI	HAABA	SASSA
<i>Hieroglyphus daganensis</i>	Babaabiliinli		Lilimbonga		Bambalilimoani Bedepontilo	Lilimbonga	Bamba- liimon	Bamba- lilimon	Babilindi	Lilimbo



Description

Femelle 47 à 65 mm, mâle 28 à 45 mm.

Aspect caractéristique. Tête grosse à fastigium du vertex large. Pronotum cylindrique sans carène latérales, à bord postérieur arrondi. Tubercule prosternal conique. Espace mésosternal fermé. Epine apicale externe du tibia postérieur présente. Les deux sexes sont brachyptères ou macroptères. Cerques mâles avec un petit crochet apical.

Coloration générale jaune ou verte avec des zones roses, oranges ou ocres plus ou moins développées surtout au niveau de la tête et des pattes. Yeux non striés, à partie antérieure brune et postérieure jaune orangé. Sillons du pronotum soulignés de noir uniquement sur les faces latérales et, généralement les sutures thoraciques latérales sont aussi soulignées de noir. Dans quelques cas extrêmes, les marques noires sont très réduites mais se devinent au moins sur le pronotum. Lobes géniculaires des fémurs postérieurs en partie tachés de noir. Tibias postérieurs bleus à face antérieure noire, avec des épines blanches à apex noir. Ailes hyalines. Larves entièrement vertes finement mouchetées de noir.

Une génération par an avec arrêt de développement embryonnaire en saison sèche et imagos en saison des pluies. Hygrophile. Espèce fréquente dans les milieux graninéens hauts et denses. Ravageur occasionnel notamment du riz et du maïs.

En milieu paysan on le reconnaît par son comportement lorsqu'on veut l'attraper : il fait le tour de la tige.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle
Aucune ; certainement à cause de son statut de ravageur occasionnel.
- Conventionnelle
Carbaryl et Bendiocarbe. Le carbaryl agit essentiellement par ingestion ; poudrage à la dose de 700 g de m.a/ha. Cette dose entraîne une mortalité de 72 % de la population en 24 h.
Le Bendiocarbe est employé en appâtage avec des fânes d'arachide à raison de 25 g de m.a/ha est très efficace.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Kraussaria angulifera</i>			Lipannigbaali	Lipangboali	Bangboari	Mograzei	Bamboari	Bamboari	Bangba-moali	Mogdre-zemdé



Description

Il est reconnu par sa couleur qui rappelle la forge mais aussi par sa teneur en œufs au niveau de la femelle.

Femelle 52 à 63 mm, mâle 43 à 52 mm.

Allure trapue. Antennes filiformes. Pronotum tectiforme, arqué de profil à bord postérieur anguleux. Tubercule prosternal long, conique, incliné vers l'arrière, à apex pointu. Ailes et élytres bien développés dépassant l'extrémité abdominale, parfois faiblement chez les femelles. Plaque sous-génitale mâle trilobée avec le lobe médian long et pointu.

Coloration générale d'un brun variable parfois fortement mêlé de rouge orange. Yeux striés, antennes jaunes. Coloration caractéristique du pronotum avec notamment les quatre taches blanc jaunâtre. Principales nervures de l'élytre brunes ou brun rougeâtre. Ailes plus ou moins jaunâtres. Tibias postérieurs ocre à pourpres, épines jaunes à la base puis rouges et apex noir.

Une génération par an avec arrêt de développement embryonnaires en saison sèche. Herbivore ou arboricole. Fréquent et ravageur secondaire important, en association avec d'autres espèces.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle (tous les villages)
 - Les adultes apparaissent avec la maturation du mil/sorgho. Les femelles sont très appréciées parce que bourrées d'œufs. La seule méthode décrite consiste à récolter les individus et les consommer ; surtout les enfants qui gardent les animaux en raffolent.
- Conventionnelle
 - Le Chlorpyrifos-éthyl en application ULV à la dose de 180 g m.a/ha entraîne une mortalité de 98 % des adultes.
 - Le Fénitrothion est utilisé en poudre contre les larves.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Kraussela amabile</i>				Ontantanliman tiilo	Titilguia	Titiliga	Bedifotilo	Bamboari		Kitrikinigo



Description

On dit d'elle qu'elle ne remplit pas la main mais son champ emplit la prairie.

Femelle 27 à 33 mm, mâle 21 à 26 mm.

Antennes filiformes. Pronotum sub-cylindrique. Ailes et élytres dépassant peu l'extrémité abdominale chez les femelles, légèrement chez les mâles.

Coloration très caractéristique à dominante jaune ou verte généralement fortement mêlée de gris ou de rose violacé. Sillons du pronotum soulignés de noir, au moins sur les faces latérales. Présence d'une bande médiane blanc-jaune sur vertex et prozone, s'effaçant sur la métazone. Elytres et ailes avec ou sans tache apicale brun-noir ; ailes hyalines à faiblement jaunes. Fémurs postérieurs jaunes, orangés ou verts avec trois taches noires dans l'aire externe ; tibias bleus. Larves vertes à face dorsale brune, ou entièrement brunes. Une génération par an avec arrêt de développement embryonnaire en saison sèche. Espèce graminicole fréquente susceptible de provoquer des dégâts en association avec d'autres espèces.

Méthodes de lutte

- traditionnelle

Aucune. Cette espèce est plutôt réputée pour sa chanson.

- conventionnelle

Lutte chimique par épandage de Chlorpyrifos-éthyl à raison de 250 f m-a/ha. Cette dose entraîne une mortalité de 75 % d'une pullulation. Ce produit est toxique pour les abeilles et les poissons. Il est volatile, aussi faut-il éviter tout contact avec la peau et les muqueuses.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Locusta migratoria</i>				lyugdi			Tobiana			



Description

Son nom est du au fait qu'après son passage rien ne reste, seulement la désolation.

Femelle 54 à 72 mm, mâle 42 à 55 mm.

Tête à profil arrondi ou sub-droit. Antennes filiformes. Pronotum tectiforme, arqué en vue de profil, à bord postérieur anguleux. Ailes et élytres longs dépassant nettement l'extrémité abdominale et les genoux postérieurs.

Coloration générale verte ou brune, claire ou foncée ou mélange varié des deux teintes. Ailes hyalines ou à base légèrement jaunâtre. Face interne des fémurs postérieurs à partie basale brune à noire et, fréquemment, petite tache brune discrète dans le tiers apical. Tibias postérieurs beiges à rouges..

Quatre à cinq générations par an et reproduction continue. Relativement hygrophile. Graminicole, graminivore. Il s'agit du Criquet migrateur qui, sous sa phase grégaire, constitue l'un des fléaux acridiens majeurs pour l'Afrique.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle (tous les villages qui avaient entendu parler).
 - Par le feu à partir de pneus usagés. Tapage. Tranchées pour les piéger et brûler. Il semble que leur apparition est dictée soit par un roi qui est en fin de règne ou par les « Bipalitieba » qui affichent leur pouvoir surnaturel (village de Koaré). A Haaba on pense que ce sont les rois qui les font sortir et les font rentrer.
 - Epancre de la cendre autour du champ (ceci est un totem) : Bilanga Yanga.
- Conventiennelle
 - S'il s'agit de lutte curative, l'emploi des insecticides est indispensable. On peut employer le bendiocarbe ou la Deltaméthrine ; 10 à 12 p de m.a/ha seraient efficaces en 24 h contre les larves et les imagos.
 - Mais il est préférable de se placer en lutte préventive et d'agir à partir de 1 ailé/5 m² pour empêcher tout début de grégarisation ; pour les larves 2/m².



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Oedaleus senegalensis</i>							Papargo	Maabougou		Kisurè



Description

Il est appelé « criquet du mil ».

Femelle 30 à 48 mm, mâle 23 à 35 mm.

Antennes filiformes. Pronotum tectiforme, droit ou légèrement arqué en vue de profil, à bord postérieur arrondi. Ailes et élytres dépassant largement l'extrémité abdominale et les genoux postérieurs.

Coloration générale verte ou brune avec toutes les combinaisons des deux teintes comme chez *Locusta* et *Gastrimargus*. Présence fréquente en vue dorsale d'un « x » blanc jaunâtre sur le pronotum se poursuivant sur le vertex jusqu'aux yeux. Yeux striés. Ailes à base hyaline ou jaunâtre avec une fascie médiane brun-noir fréquemment effacée vers le bord antérieur, ou réduite ; apex enfumé ou hyalin. Elytres avec une bande transversale claire dans le tiers basal encadré par deux marques brunes ; moitié apicale hyaline ou faiblement tachetée. Face interne des fémurs postérieurs blanc-jaune, tibias rosâtres à rouges avec un anneau clair dans le tiers basal.

Deux à trois générations par an se succédant généralement à des latitudes différentes de l'aire de distribution de l'espèce, et arrêt de développement embryonnaire en saison sèche. Terricole ou graminicole, graminivore. Espèce fréquente, constituant par ses pullulations le problème sauteriau principal au sahel notamment sur le mil et le sorgho.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle

- tapage avec des tam-tams pour les éloigner ;
- feux réalisés avec des pneus usagés.

- Conventionnelle

Pulvérisation de Lambdacyhalothrine (PYRETHRINOÏDES) en ULV de 20 g de m-a/ha entraîne une mortalité de 85 % à 98 % de la population. Ce sauteriau a un rôle important dans les chaînes alimentaires au sahel, et on ne peut prendre le risque de vouloir l'éradiquer quand il ne dépasse pas les seuils de nocivité économique.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Peridontopyge rubescens</i>		Gonlè				Gongonlè				



Description

Lorsqu'il est dérangé il s'enroule pour se protéger.

Ce sont des arthropodes au corps cylindrique allongé, caractérisés par leurs nombreux segments dont chacun porte 2 paires de pattes (d'où leurs noms de Mille-pattes). Ces espèces mènent une vie souterraine ; elles rongent les racines, les tiges et les gaines en voie de germination.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle
Aucune car l'impact est souvent sous-estimé.
- Conventionnelle
La lutte se fait par l'enrobage des semences à l'aide de lindane 20 %. Ce traitement s'applique aussi aux boutures.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Poophilus corticalis</i>	Tipoun-poudi	Kokopoudou	Tituobuadi	Dippunpudi	Dipoupoura	Pupudi	Diinisaanon	Dipoupoura	Dibou-gouni	Kimakokodo



Description

Reconnaissable par sa forme « crachat ».

Insectes (larves et adultes) se nourrissant de la sève des plantes. Adulte (sauteur) de 10 à 12 mm de long. Ils sont reconnaissables par leurs larves qui produisent une sécrétion mousseuse, vulgairement connue sous le nom de « crachat de coucou » qui les cache et les protège de la dessiccation.

Chez *Poophilus*, la partie supérieure de la tête est deux fois aussi large que longue, anguleuse et arrondie en avant, un peu plus étroite que le pronotum. Les Ocelles sont situés aussi loin l'un de l'autre que des yeux. Le pronotum est transverse et l'écusson triangulaire. Les tibias postérieurs possèdent deux fortes épines. Tout le corps est couvert d'une dense villosité ; la couleur varie du gris au brun plus ou moins foncé.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle

Elle est mécanique ; on les repère et on les écrase. On utilise aussi l'écorce de *Noïga* ou *Pterocarpus erinaceus* contre les ravageurs principalement *Poophilus*.

- Conventionnelle

Un traitement chimique est nécessaire en cas de forte attaque sur les jeunes plants. Le Dimethoate, le Malathion, le Parathion donnent des résultats satisfaisants.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Psalydolyta fusca</i>	Itigounga	Balibalè	Liboanboanli	Liboan boali	Baalogo	Alphonse	Baalogo	Boarongon	Fofoari	Boroboré



Description

Elle est caractérisée par les brûlures qu'elle provoque sur la peau.

Adultes = 20 mm.

Communément appelées « Cantharides », ces espèces attaquent les épis de mil. Les pertes peuvent atteindre 92 à 100 % sur certaines variétés. Ils sont actifs le matin et au crépuscule.

Pronotum avec 2 proéminences ou dépressions devant sa marge postérieure. Premier article du tarse beaucoup plus long que les suivants ; antennes filiformes ; yeux séparés et bien visibles. Griffes bifides. Tête rétrécie en cou postérieurement.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle (Koaré)
 - On peut faire de la fumée dans le champ ; on peut aussi récolter quelques individus et les brûler dans le champ ; il semble que cette odeur constitue un répulsif.
- conventionnelle
 - Les stades larvaires sont utiles dans la régulation des populations d'acridiens.
 - Contre les adultes qui sont nuisibles, on peut utiliser les insecticides de contact tels la Phosalone ou le Methidathion.



NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Spodoptera exempta</i>	Tifoafoadi	Zoanga kouri	Binblinga	Sidibifa		Zoangakouri	Talgniyodo			Méninméogo



Description

On l'appelle la daba de l'aveugle. En effet, si un aveugle doit cultiver un champ, il ne saura pas faire la différence entre une herbe et un plant de mil, il va tout tuer. Ce sont les dégâts qu'elle occasionne qui lui valent ce nom.

Lépidoptère dont les chenilles processionnaires causent des dégâts énormes sur les jeunes plants de céréales, obligent souvent à des resemis.

Le papillon mesure 10 à 14 mm de longueur. Ses ailes antérieures sont d'un brun assez uniforme sauf une petite tache tirant sur l'orange. Les ailes postérieures sont blanches.

Quant à la chenille, elle est glabre, d'un vert sale uniforme. Son corps est rayé longitudinalement de lignes sombres et blanches sur les côtés.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle
 - Généralement l'infestation est couplée avec une période de sécheresse. Les populations espèrent une bonne pluie pour entraîner les chenilles et les tuer.
- Conventionnelle
 - Techniques culturales : l'arrêt du binage peut réduire les dégâts.
 - Lutte chimique : des pulvérisations d'Endosulfan à 800 g m.a/ha sont efficaces. D'autres insecticides de contact comme la Propoxure et le Pipéronyl donnent de bons résultats.

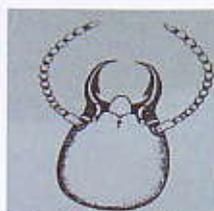


NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Macrotermes sp</i>		Wui	Itugunga		Gangabri	Wui	Gagabri	Gagambri	Ciaciagri	



Les individus sont blancs

NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAM-BOALI	HAABA	SASSA
<i>Anitermes sp</i>	Ikandiga	Mogsablega	Ocenceligu	Itugonga	Ocemceligu		Mogsablèga			



Les individus sont noirs

NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDAN-GOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Microtermes sp</i>		Mogpelga		Itupieni	Tupienga	Mogpelga			Tupieni	



Termitière cathédrale

Au niveau paysan le terme Mogdo signifie « danger ». Les nids sont en général hypogés.

Méthodes de lutte

- Traditionnelle (Bugui, Nagré, Sassa, Haaba)

Localiser la loge royale et enterrer soit un Charognard entier, soit les ossements en ce qui concerne *Macrotermes*. Quand ils sont dans le champ on ne doit pas prononcer leur nom ; il faut les nommer autrement ; dans ce cas on emploie un nom qui est en rapport avec le singe qui cause les dégâts. Les paysans utilisent aussi une herbacée (*Tifa australia*) pour lutter contre les termites.

- Conventiennelle

Les termites s'attaquent préférenciellement aux bois légèrement humides. Ils peuvent cependant se nourrir de matériaux secs. Ils se nourrissent de la cellulose du bois, qu'ils consomment par l'intérieur, à l'abri de la lumière, de manière quasiment imperceptible. Autant leur rôle écologique est réel dans la nature, puisqu'ils participent à la dégradation du bois mort et des détritux, autant leur action destructrice est grave lorsqu'ils s'attaquent à des constructions, à des bibliothèques ou à des documents d'archives. Il faut savoir que, les termites vivant en colonies sous la terre, l'infestation commence généralement par les sous-sols. Par ailleurs, leur action est lente, mais lorsque les premiers indices apparaissent (dégâts apparents, cordonnets le long des murs), c'est qu'ils sont déjà là, au travail, depuis des mois, voire des années.

Toujours à la recherche de "cellulose", seul aliment de base du termite, l'insecte s'attaque aux cultures, constructions en bois, réserves, voire aux emballages (caisses, fûts, barriques...), livres, photos, vêtements en coton ou en lin, bateaux en bois.

L'enrobage des semences à l'aide de lindane 20 % est efficace.



Autres Acridiens connus mais ne constituent pas un danger dans les champs.

NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Acorypha glaucopsis</i>						Yinlèga	Gogoblitari			Napagak agué



Criquet aux grosses cuisses ou criquet du berger

NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Acrida bicolor</i>			Ociluonmo	ociluomo	Kilomo	Songo mogo	Kilomo	Kilombo	Kilobo	Kanrondogo



Son nom rappelle celui de la mante religieuse

NOM SCIENTIFIQUE	BUGUI	NAKINNON-GHIN	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	ZINBILI	BILANGA-YANGA	SAMBOALI	HAABA	SASSA
<i>Acanthacris ruficornis</i>					Mambo	Souwarango	Nakiboaga			



Son nom est du à ses épines tibiales, à ses grands yeux et à son allure imposante.



Les charbons du sorgho

Villages	Bougui	Boudangou	Koaré	Nagré	Nakinnoghin	Zinbillin/ Djoasin	Samboanli	Bilan- Yanga	Haaba	Sassa
Nom local	Abayuana	Libayuali	Bayuana Abayuana	Pupuilma	Pibi	Ka-karansé Pibi Ka-tiim Ka-faado	Ka-zalma Pupuilma	Pupuilma	Topola	Gourwèla



Charbon allongé



Charbon couvert



Charbon de la panicule



Charbon nu

Symptômes

D'une manière générale, aucun symptôme apparent n'est visible jusqu'à l'émergence des panicules.

- Le **charbon allongé** se manifeste par la présence de sores, espèces de sacs contenant une masse poudreuse brune noire, cylindriques, allongés, légèrement arqués et recouverts d'une membrane de couleur crème. Les sores sont disséminés sur la panicule et sont beaucoup plus longs et plus larges que ceux du charbon couvert.
- Le **charbon couvert** se manifeste par la présence de sores lisses, de forme conique ou ovoïde, à la place des grains. Les sores peuvent se former sur toute la panicule ou être localisés partiellement au sommet, au bas ou sur les côtés de la panicule.
- Au niveau du **charbon de la panicule**, toute la panicule est entièrement transformée en un énorme sac rempli de spores. Avec l'exersion entière de la panicule, la membrane qui recouvre le sore se déchire laissant échapper les spores. Souvent, la panicule principale est normale et les symptômes de charbon se produisent seulement sur les panicules axillaires.
- Les plantes attaquées par le **charbon nu** ont tendance à fleurir plutôt et à produire plus de talles que les plantes saines ; leur taille peut être plus réduite que celle des plantes normales. Dans le cas du charbon nu, l'enveloppe qui recouvre les sores est très fin si bien qu'il rompt avant même l'émergence de la panicule. On voit apparaître une columelle longue et souvent courbée (restant de l'inflorescence déformée), des glumes une fois que les spores sont libérées. Toute l'inflorescence est généralement attaquée par le charbon ou transformée en structure foliacée.

Causes

Selon les producteurs

Les causes sont inconnues

Causes scientifiques

Champignons microscopiques :

- . Charbon couvert → *Sphacelotheca sorghi*
- . Charbon nu → *Sphacelotheca cruenta*
- . Charbon allongé → *Tolyposporium erhenbergii*
- . Charbon de la panicule → *Sphacelotheca reliana*

Au moment de la récolte ou du battage, les spores du champignon contenues dans les sores sont libérées par la cassure de l'enveloppe et adhèrent aux grains normaux. Ces grains ainsi contaminés constitueront la source d'inoculum lors de la campagne prochaine qui infectera les semences en germination. Au moment de la récolte, de nombreuses spores tombent également sur le sol. Elles germeront au cours de la campagne prochaine et infecteront les graines de sorgho en cours de germination.

Moyens de lutte

Moyens de lutte traditionnels	Villages détenteurs du savoir
Choisir des épis sains pour la semence	Haaba
Laver les semences à l'eau	Nagré ; Samboanli ; Koaré
Faire barboter les écorces de Cogo-boani (<i>Acacia gourmaensis</i>) dans unealebasse d'eau, recueillir la mousse et mélanger les semences avec cette mousse avant de semer	Bougui ; Haaba ; Koaré
Suspendre des bottes de "Saa-kanré" ou "Som-piiga" en more ou <i>Cymbopogon schoenanthus</i> (nom scientifique) tout autour du champ pour arrêter la contamination des autres épis	Nakinnoghin ; Koaré ; Nagré ; Samboanli ; Bilan-yanga
Ne jamais mettre les semences dans une marmite noire	Bilan-yanga ; Sassa
Ne jamais mettre des éphémères dans le semoir car lorsqu'on utilise un semoir ayant contenu des éphémères auparavant pour le semis, le champ sera à coup sûr attaqué par le charbon	Sassa



Acacia gourmaensis feuilles et fleurs

Moyens modernes

- Utilisation de semences saines
- Utilisation de variétés résistantes (exemple : ICSV 1049 ; F2-20 ; Sariasso 9 ; Gnonfing ; Framida, ...).
- Traitement des semences avec des fongicides systémiques : Benlate, Calthio, Apron star,

Les maladies foliaires du sorgho

Villages	Bougui	Boudangou	Koaré	Nagré	Nakinnoghin	Zinbilin/ Djoasin	Samboanli	Bilan-Yanga	Haaba	Sassa
Nom local	***	***	Odifaagui Ki-sebgo	***	Ka-baansé	***	***	Diyolma	Samaoro	Wam-wam

*** : Pas de nom spécifique



Maladie des bandes de suie



Taches zonées

Symptômes

Les maladies foliaires se manifestent par des lésions (taches) de forme variable (elliptique ou circulaire) qui se développent sur les feuilles. Les taches peuvent croître et former de grandes plages de tissu nécrotique (cas des bandes de suie) ou même recouvrir toute la surface foliaire (taches zonées). En vieillissant, les lésions deviennent grisâtre puis noirâtre, suite à l'apparition de nombreux petits sclérotés noirs.

Causes

Selon les producteurs

Plusieurs causes existent :

- Ces types de maladies sont envoyées par les «Bupalitiaba» ou «Nionionsé en moré» comme un mauvais sort.
- Dipunpudi, pupudu, dipupura, dirisaano (l'insecte qui produit la salive dans le cornet des plantes ou Pophyllus en français) est responsable de ces maladies.
- Woango, omatabo, oyamba, woambou (striga en français)

Causes scientifiques

Champignons microscopiques :

- Maladie des bandes de suie → *Ramulispora sorghi*
- Taches grises → *Cercospora sorghi*
- Anthracnose foliaire → *Colletotrichum graminicola*
- Helminthosporiose → *Exserohilum turcicum*
- Taches zonées → *Gloeocercospora sorghi*

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Pas de moyens de lutte

Moyens modernes

- Utilisation de semences saines
- Utilisation de variétés résistantes
- Traitement des semences avec des fongicides systémiques : Benlate, Calthio, Apron star, etc..



Pourriture rouge de la tige

Villages	Bougui	Boudangou	Koaré	Nagré	Nakinnoghin	Zinbilin/ Djoasin	Samboanli	Bilan- Yanga	Haaba	Sassa
Nom local	?	?	?	Kankadiou	?	?	?	?	?	Roud-sinninga (bilhargiose)

? : Maladie non connue des producteurs



Anthracnose des tiges

Symptômes

L'anthracnose présente trois types de symptômes bien distincts qui sont :

- L'anthracnose foliaire

L'attaque des jeunes plants de sorgho peut se faire à partir des graines contaminées ou par des résidus de culture restés dans le sol ou à partir des mauvaises herbes. Le champignon peut attaquer le sorgho à tous les stades de développement. L'attaque peut se passer rapidement au niveau des racines dès la première semaine avant d'atteindre les jeunes feuilles deux à trois semaines plus tard au début du tallage. Sur les feuilles attaquées, le champignon produit beaucoup d'acervules qui contiennent les spores. A la faveur de la pluie et du vent, les spores sont dispersées facilement à travers le champ et germent rapidement quand les bonnes conditions d'humidité et de température (24 °C à 32 °C) sont réunies. Le cycle de développement est ainsi renouvelé plusieurs fois au cours du développement de la culture.

- La nourriture rouge

Les tiges sont attaquées dès la formation des premiers entre-nœuds. La maladie peut se manifester dans la tige et dans l'inflorescence. Lorsqu'on les fend, les tiges infectées présentent des colorations variables selon la variété, généralement discontinues donnant à la tige un aspect marbré.

- L'anthracnose des grains

L'anthracnose des grains peut attaquer toutes les parties de la panicule. Les petits points noirs sur les grains attaqués sont des acervules renfermant des spores. Ces acervules sont

bien fixés au niveau de l'enveloppe de la graine et ne peuvent pas être détachés mécaniquement.

Causes

Selon les producteurs

Inconnues

Causes scientifiques

Champignon microscopique :

- . *Colletotrichum graminicola*
- . *Fusarium moniliforme*

Pendant la saison morte, le champignon se conserve bien sur les graines et sur les résidus de cultures restés dans le champ jusqu'à la prochaine saison pluvieuse (Kaboré, 1995). L'attaque des jeunes plants de sorgho peut se à partir des grains

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Pas de moyens de lutte

Moyens modernes

- Utilisation de semences saines
- Utilisation de variétés résistantes (Ouédzouré, S29, IRAT 203, IRAT 174, Gnonfing, E 35-1, Framida).
- Traitement des semences avec des fongicides systémiques (Benlate T20, Calthio, Apron star, etc.).



La striure du maïs

VILLAGES	BOUGUI	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	NAKINNOGHIN	ZINBILIN/ DJOASIN	SAMBOANLI	BILAN- YANGA	HAABA	SASSA
Nom local	?	?	?	***	Kaman- baansé	?	?	?	***	***

? : Maladie non connue des producteurs

*** : Pas de nom spécifique



symptômes de striure

Causes

Selon les producteurs

Les causes ne sont généralement pas connues. Mais, lorsque la foudre s'abat en un lieu, toute la superficie ayant été touchée par le phénomène devient inculte au maïs et les plants qui y poussent se dessèchent progressivement.

Causes scientifiques

La maladie est causée par un virus appelé virus de la striure du maïs ou Maize Streak Virus (MSV) (en anglais). Le virus est transmis par une cicadelle (*Cicadulina* spp.), un insecte. Cette cicadelle prélève le virus en suçant la sève d'un plant malade et l'inocule à un autre plant en allant sucer la sève de ce dernier. Plusieurs autres mauvaises herbes sont attaquées par le virus et servent de sources de contamination pour le maïs.

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Préparer une infusion à base d'écorces de « Noinga », mélanger les semences avant le semis.

Moyens modernes

Il n'existe aucun moyen de lutte permettant de guérir un plant déjà malade.

Deux moyens préventifs existent :

- Utilisation de variétés tolérantes (DMR-ESRW ; DMR-LSRY ; TZESR-W ; TZSR-Y-1 ; TZESR-Y).
- Les semis précoces : en début de saison des pluies, les réservoirs de virus sont peu abondants, la population de l'insecte vecteur est également abondante, limitant ainsi les infections des jeunes plants qui sont les plus préjudiciables au rendement.



La rouille

VILLAGES	BOUGUI	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	NAKINNOGHIN	ZINBILIN/ DJOASIN	SAMBOANLI	BILAN- YANGA	HAABA	SASSA
Nom local	?	?	?	***	?	?	?	?	Kokoryanou	***

? : Maladie non connue des producteurs

*** : Pas de nom spécifique



Symptômes de la rouille

Symptômes

Les symptômes apparaissent sur les feuilles sous forme de pustules contenant une poudre brun rougeâtre. Chez les variétés très sensibles, de grandes pustules se forment très serrées sur les feuilles et sur les gaines.

Causes

Selon les producteurs

Les causes ne sont pas connues

Causes scientifiques

Un champignon appelé *Puccinia spp.* est à l'origine de la maladie.

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Pas de moyens de lutte

Moyens modernes

- Utilisation de variétés résistantes
- Semis précoces



Le mildiou du mil

VILLAGE	BOUGUI	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	NAKIN- NOGHIN	ZINBILIN/ DJOASIN	SAMBOANLI	BILAN- YANGA	HAABA	SASSA
Nom local	Adigbaada	Adigbaada	Adigbaada Kuanga	Diguara	Ka-waonré Ka-baanga	Ka- waonré	Digbara	Digbara	Digbara	Ka-waonré Ka-baanga



Symptôme typique du mildiou sur la partie basale de la feuille



Epi sain et épis difformes (ou épis verts ou balais de la sorcière)

Symptômes

Au cours de la phase végétative (de la levée à l'épiaison), les plantes malades présentent d'abord une décoloration de leur feuillage (aspect chlorotique ou jaunâtre) à partir de la base des feuilles. A la faveur d'une forte humidité de l'air, on observe à la surface inférieure des feuilles une abondante efflorescence blanche : ce sont les sporanges contenant les zoospores (spores issues de la production végétative). L'infection est principalement de type systémique et les symptômes se manifestent sur les feuilles et les inflorescences. Lorsque l'infection des plantes survient très tôt ou qu'elle est très sévère, les plantes infectées meurent souvent ou présentent des rabougrissements. A l'épiaison les pièces florales attaquées se transforment en feuille. Les inflorescences peuvent être entièrement ou partiellement virescentes.

Causes

Selon les producteurs

- l'insecte qui produit la salive dans le cornet des plantes (Pophyllus)
- Le "woango" (striga)

Causes scientifiques

- Champignon microscopique appelé *Sclerospora graminicola*

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Moyens traditionnels de lutte	Villages détenteurs du savoir
Arracher les plantes malades et les jeter loin du champ	Bougui ; Boudangou ; Koaré ; Nagré ; Bilan-yanga ; Haaba ; Sassa

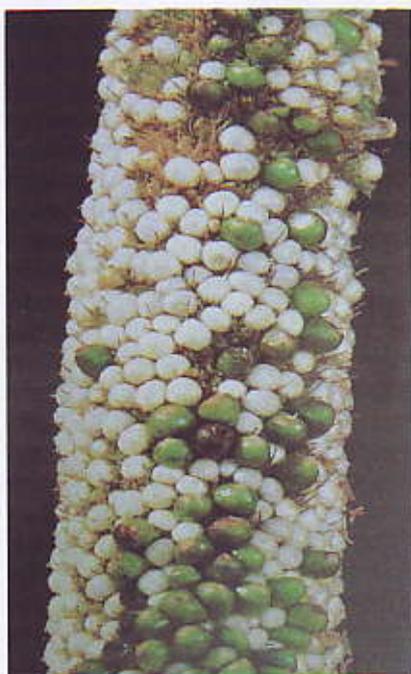
Moyens modernes

- Utilisation de semences saines
- Utilisation de variétés résistantes (IKMP1, IKMP2, IKMP3, SOSAT, CIVT, etc.)
- Traitement des semences avec des fongicides systémiques : Apron star, Calthio, etc.
- Eviter d'utiliser les tiges des plantes malades pour la fabrication du compost

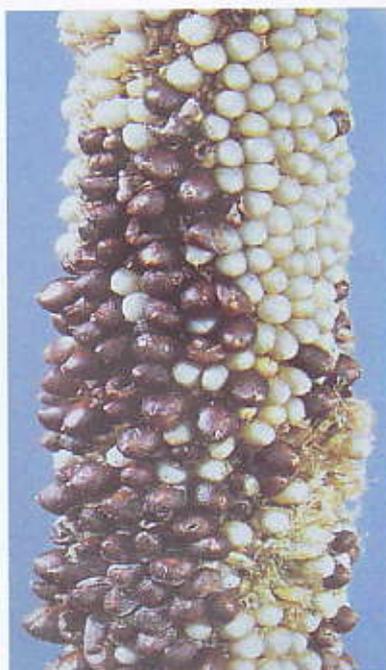


Le charbon du mil

VILLAGES	BOUGUI	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	NAKINNO-GHIN	ZINBILIN/DJOASIN	SAMBOANLI	BILAN-YANGA	HAABA	SASSA
Nom local	Abayuana	Libayuali	Bayuana Abayuana	Pupuilma	Pibi Ka-tiiga	Ka-tiim	Ka-zalma Pupuilma	Pupuilma	Topola	Zalma



Sores de charbon immatures de couleur verte sur un épi de mil infecté



Sores de charbon à maturité, de couleur brun-foncé sur un épi infecté

Symptômes

Le champignon s'attaque principalement aux ovaires avant leur fécondation par les grains de pollen. Les ovaires infectés se transforment en sores qui sont des sacs globuleux beaucoup plus gros que les grains de mil. Les sores sont d'abord verts, brillants et fragiles. Déjà à ce stade ils sont remplis d'une poudre noire dont les unités sont les spores du champignon. Au fur et à mesure que la plante se dessèche, les sores deviennent bruns ou noirs.

Causes

Selon les producteurs

Les causes ne sont pas connues

Causes scientifiques

Champignon microscopique appelé *Tolyposporium penicillariae*

Les sores mûrs éclatent facilement en laissant échapper les glomérules de téléustospores. Ces glomérules se mélangent aux grains de mil ou à des débris végétaux où elles sont conservées jusqu'à la saison suivante. Dans le sol, une fois que les conditions de

germination sont favorables pour le pathogène, les glomérules de téléustospores germent et produisent des sporidies facilement transportées par l'air. Ces sporidies attaquent les épis de mil au moment de la floraison.

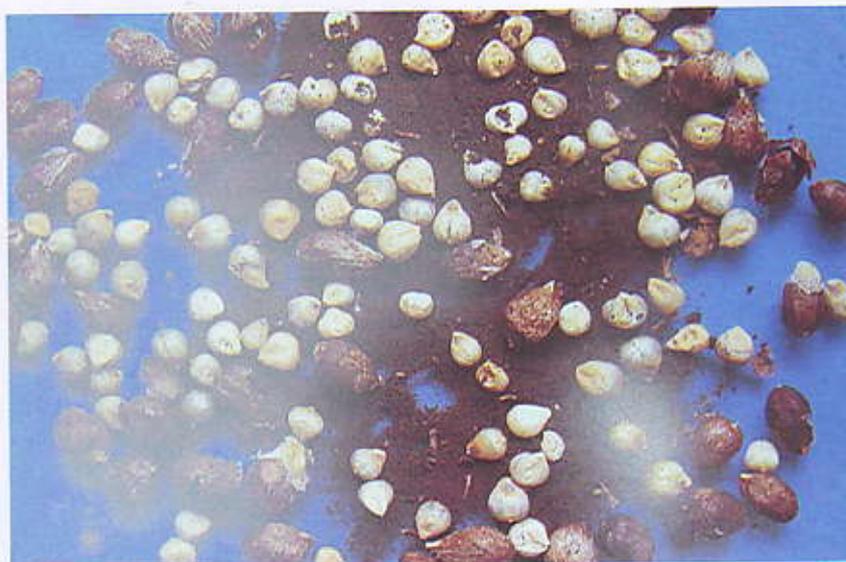
Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Moyens de lutte traditionnels	Villages détenteurs du savoir
Choisir des épis sains pour la semence	Haaba
Laver les semences à l'eau	Nagré ; Samboanli ; Koaré
Faire barboter les écorces de Cogoa-boani (<i>Acacia gourmaensis</i>) dans unealebasse d'eau,recueillir la mousse et mélanger les semences avec cette mousse avant de semer	Bougui ; Haaba ; Koaré
Suspendre des bottes de "Saa-kanré" ou "Som-piiga" en more ou <i>Cymbopogon schoenanthus</i> (nom scientifique) tout autour du champ pour arrêter la contamination des autres épis	Nakinnoghin ; Koaré ; Nagré ; Samboanli ; Bilan-yanga
Ne jamais mettre les semences dans une marmite noire	Bilan-yanga ; Sassa
Ne jamais mettre des éphémères dans le semoir car lorsqu'on utilise un semoir ayant contenu des éphémères auparavant pour le semis, le champ sera à coup sûr attaqué par le charbon	Sassa

Moyens modernes

- Utilisation de semences non contaminées par les sores de charbon
- Utilisation de variétés résistantes (IKMP1, IKMP2, IKMP3, SOSAT, CIVT, etc.)
- Traitement des semences avec des fongicides systémiques : Apron star, Calthio,
- etc..



Semences contaminées par les sores de charbon



L'ergot du mil

VILLAGES	BOUGUI	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	NAKINNO-GHIN	ZINBILIN/DJOASIN	SAM-BOANLI	BILAN-YANGA	HAABA	SASSA
Nom local	Tidisiadi	Diyengoama	Diyengoama	Gaama	Ka-siido	Ka-siido	Gaama	Dissinama	Dipassima Diyengoama	Ka-gaama Gaama



Symptômes de l'ergot : stade de miellat



Symptômes de l'ergot : stade de sclérotés

Symptômes

La maladie s'annonce par un écoulement de gouttelettes d'exsudat visqueux, gluant et sucré : le miellat qui donne à l'ergot le nom de " maladie sucrée ". Le miellat contient la forme conidiale du champignon capable d'infecter d'autres épis de mil. Vers la fin de la saison des pluies, la maladie évolue pour donner à la place des grains des sclérotés.

Causes

Selon les producteurs

Les causes ne sont pas connues

Causes scientifiques

Champignon microscopique appelé *Claviceps fusiformis*

Le cycle initial de la maladie commence avec les sclérotés laissées au champ pendant la récolte ou mélangées avec les grains au battage et semées avec ceux-ci la saison suivante. Après les pluies, ces sclérotés germent et produisent de nombreuses ascospores qui sont transportées par les courants d'air sur les stigmates des panicules en floraison où elles germent et provoquent l'infection.

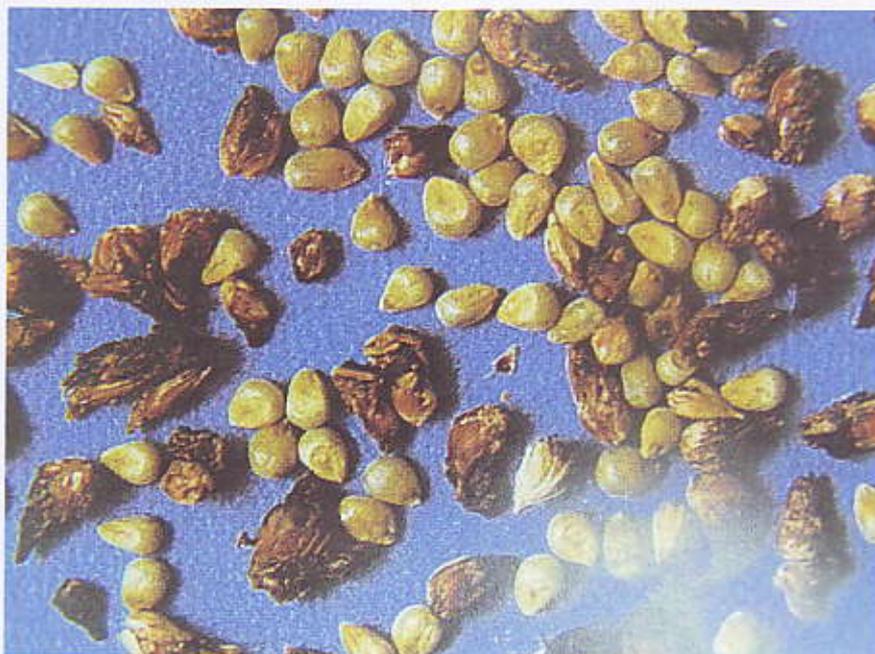
Moyens de lutte

Moyens traditionnels

- Pas de moyens de lutte

Moyens modernes

- Utilisation de semences non contaminées par les sclérotés d'ergot
- Tremper les semences dans de l'eau salée à 10 ou 20 % pour séparer par flottaison les sclérotés des bonnes semences
- Utilisation de variétés résistantes (IKMP1, IKMP2, IKMP3, SOSAT, CIVT, etc.)



Semences contaminées par les sclérotés



L'ergot du mil

VILLAGES	BOUGUI	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	NAKINNO-GHIN	ZINBILIN/DJOASIN	SAM-BOANLI	BILAN-YANGA	HAABA	SASSA
Nom local	Tidisiadi	Diyengoama	Diyengoama	Gaama	Ka-siido	Ka-siido	Gaama	Dissinama	Dipassima Diyengoama	Ka-gaama Gaama



Symptômes de l'ergot : stade de miellat



Symptômes de l'ergot : stade de sclérotés

Symptômes

La maladie s'annonce par un écoulement de gouttelettes d'exsudat visqueux, gluant et sucré : le miellat qui donne à l'ergot le nom de " maladie sucrée ". Le miellat contient la forme conidiale du champignon capable d'infecter d'autres épis de mil. Vers la fin de la saison des pluies, la maladie évolue pour donner à la place des grains des sclérotés.

Causes

Selon les producteurs

Les causes ne sont pas connues

Causes scientifiques

Champignon microscopique appelé *Claviceps fusiformis*

Le cycle initial de la maladie commence avec les sclérotés laissées au champ pendant la récolte ou mélangées avec les grains au battage et semées avec ceux-ci la saison suivante. Après les pluies, ces sclérotés germent et produisent de nombreuses ascospores qui sont transportées par les courants d'air sur les stigmates des panicules en floraison où elles germent et provoquent l'infection.

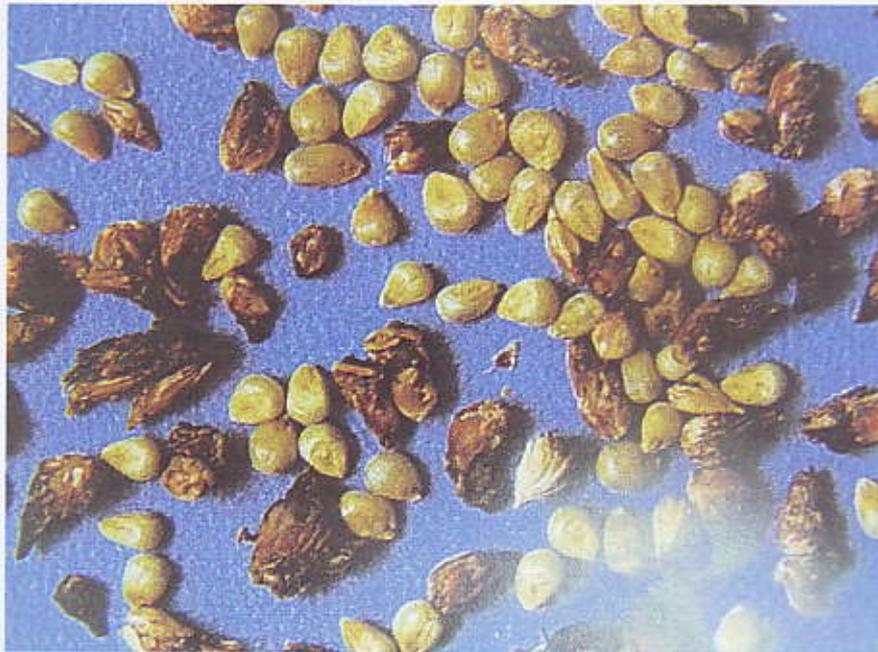
Moyens de lutte

Moyens traditionnels

- Pas de moyens de lutte

Moyens modernes

- Utilisation de semences non contaminées par les sclérotés d'ergot
- Tremper les semences dans de l'eau salée à 10 ou 20 % pour séparer par flottaison les sclérotés des bonnes semences
- Utilisation de variétés résistantes (IKMP1, IKMP2, IKMP3, SOSAT, CIVT, etc.)



Semences contaminées par les sclérotés



Les maladies foliaires

VILLAGES	BOUGUI	BOUDANGOU	KOARE	NAGRE	NAKINNOGHIN	ZINBILIN/ DJOASIN	SAMBOANLI	BILAN- YANGA	HAABA	SASSA
Nom local	***	***	***	***	***	***	***	Diyolma	Tigoubounga	***

*** : Pas de nom spécifique



Symptômes de maladie foliaire

Causes

Selon les producteurs

- Tougani (pucerons)
- Lorsqu'une femme en « période des règles » traverse ou passe à côté du champ

Causes scientifiques

Divers champignons microscopiques :

- *Phoma* sp
- *Phomopsis* sp
- *Macrophomina phaseolina*
- *Rhizoctonia solani*

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Moyens de lutte traditionnels	Villages détenteurs du savoir
Verser des résidus d'extraction de beurre de karité (bout-koom) autour du champ	Samboanli ; Nakinnoghin
Association vouandzou/oseille	Samboanli

Moyens modernes

Traiter les semences avec le Benlate T20 (5 g de benlate par kilogramme de semences).



La pourriture des gousses

Nom en français

Pourriture des gousses

Nom local

Pas de nom spécifique

Causes

Selon les producteurs

Les causes ne sont pas connues

Causes scientifiques

Divers champignons microscopiques : *Pythium myriotylum*, *Rhizoctonia solani*, *Fusarium solani*, *Fusarium oxysporum*, *Macrophomina phaseolina*.

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Pas de moyens de lutte

Moyens modernes

Traiter les semences avec le Benlate T20 (5 g de benlate par kilogramme de semences).



La maladie des taches brunes

Villages	Bougui	Boudangou	Koaré	Nagrè	Nakinnoghin	Zinbilin/ Djoasin	Samboanli	Bilan- Yanga	Haaba	Sassa
Nom local	***	***	Igbanbegui	***	***	***	***	***	***	***

? : Maladie non connue des producteurs

*** : Pas de nom spécifique



Décolorations brunes pourpres des pétioles, des nervures, des tiges, des pédoncules et des gousses



Symptômes sur des gousses en maturité

Causes

Selon les producteurs

Les punaises, désignées par les noms ci-après sont responsables de la maladie des taches brunes sur le niébé.

- Vounvoudou
- Biabi
- Fofoli
- Vounavou

Causes scientifiques

Les taches brunes sont causées par 2 champignons microscopiques appelés *Colletotrichum capsici* et *Colletotrichum truncatum*.

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Moyens de lutte traditionnels	Villages détenteurs du savoir
Brûler quelques punaises dans le champ afin que leur odeur chasse les autres	Tous les villages

Moyens modernes

- Utiliser des semences saines.
- Traiter les semences avec le Benlate T20 (5 g de benlate par kilogramme de semences).
- Utiliser des variétés résistantes (exemple : K VX 214 –22-2, TVX 3236, KN1, Local Gorom).



Pourriture de la tige

Nom local
Flétrissement des plants



Nom en français
Pourriture de la tige

Développement de mycélium cotonneux blanc
à la base de la tige (attaque de *Pythium aphanidermatum*)

Causes

Selon les producteurs

Les bruches : lorsqu'une graine perforée est semée, elle donne un plant qui va flétrir ultérieurement.

Causes scientifiques

Deux champignons microscopiques appelés *Pythium aphanidrematum* et *Sclerotium rolfsii*, généralement transmis par le sol.

Moyens de lutte

Moyens traditionnels

Pas de moyens de lutte

Moyens modernes

Désinfection du sol par 2 applications de captafol par semaine.

**Plante parasite des céréales**

Villages	Bougui	Boudangou	Koaré	Nagré	Nakinnohin	Zinbilin/ Djoasin	Samboanli	Bilan- Yanga	Haaba	Sassa
Nom local	***	***	Omatabo Oyamba	***	***	Woango Woan- daogo Woan- yaanga	Woango Woambou Boussan- woango Woam-tabac	***	***	***

Sévère attaque de *Striga hermonthica* sur le sorgho**Moyens de lutte**Moyens traditionnels

Moyens de lutte traditionnels	Villages détenteurs du savoir
Arracher les plants de striga	Samboanli ; Zinbilin/Djoasin
Brûler les plants de striga puis mélanger les semences de sorgho ou de mil avec la poudre avant de semer	Samboanli
Mélanger les semences avec la poudre de néré	Samboanli
Rotation culturale + fumure ; jachère + fumure	Nagré

Moyens modernes

- Arracher les plants de striga avant leur floraison.
- Rotation culturale (arachide, niébé, coton, ...).
- Association culturale (mil/arachide ou sorgho/arachide).
- Bonne fertilisation du sol.
- Utilisation de plantes pièges ou faux-hôtes (arachide, coton, niébé, *Cassia obtusifolia* (tora)).
- Utilisation de variétés résistantes ou tolérantes (FRAMIDA, ICSV 1001)